

## Des scientifiques tchèques réfutent le Green Deal

ou le roi est nu

Nous sommes principalement des géologues, mais nous travaillons avec des experts dans tous les domaines pertinents (y compris l'organisation internationale *Climate Intelligence* (CLINTEL). La recherche géologique fondamentale et la cartographie ont fourni la plupart des preuves du changement climatique en cours sur Terre, bien avant que le soi-disant réchauffement climatique anthropique ne devienne à la mode.

Il n'est pas vrai que les changements climatiques naturels sont très lents (sauf peut-être dans le cas de catastrophes majeures, qui se reproduisent après une très longue période). Il existe déjà des preuves, dans un passé relativement récent (le Quaternaire), de changements de température répétés et très rapides, et ce à une époque où il n'y avait pas d'influence humaine significative, et encore moins d'émissions de gaz à effet de serre, y compris de CO<sub>2</sub>, induites par l'homme. Au contraire, il a été clairement démontré que l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre était une conséquence de la hausse des températures. L'émission ou l'absorption de gaz à effet de serre n'a eu qu'un effet secondaire sur les températures (en tant que rétroaction positive). La sensibilité des concentrations de GES aux changements de température a été démontrée dans de nombreux exemples, même sur des échelles de temps courtes à l'époque des mesures instrumentales.

La science climatique actuelle, du moins les résultats présentés au public comme le « consensus des scientifiques », met unilatéralement l'accent sur les seules émissions de gaz à effet de serre. Les gaz à effet de serre, qui empêchent l'énergie incidente d'être renvoyée dans l'espace, sont les derniers dans la chaîne des facteurs (rayonnement solaire, réflectivité) affectant les températures. L'importance des changements de l'activité solaire (dont les fluctuations sur la seule période des mesures instrumentales sont énergétiquement comparables au forçage des gaz à effet de serre rapporté) est généralement ignorée, au motif qu'elle ne présente pas de corrélation temporelle avec les températures sur des échelles de temps courtes. La période d'activité solaire nettement supérieure à

la moyenne qui a débuté à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle et qui n'est pas encore complètement terminée doit avoir eu un certain effet sur les températures. Il a été démontré qu'il existe des mécanismes physiques qui expliquent pourquoi les températures moyennes ne réagissent pas immédiatement aux changements de l'activité solaire (par exemple, l'accumulation d'énergie dans les océans et dans la croûte terrestre et sa libération différée). Cependant, certains climatologues ont apparemment adopté l'attitude « si nous ne pouvons pas le calculer, nous l'ignorons » - ce qui est totalement inacceptable dans une science sérieuse avec les possibilités offertes par le 21e siècle.

L'atmosphère évolue régulièrement vers un rééquilibrage avec l'océan, qui contient des ordres de grandeur plus élevés de CO<sub>2</sub> (y compris d'autres formes de carbone qui peuvent facilement s'y transférer). L'homme n'est donc pas en mesure de faire dévier de manière significative la teneur en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère des valeurs d'équilibre sur le long terme. Les calculs utilisés par le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui séparent de manière absurde le CO<sub>2</sub> « naturel » du CO<sub>2</sub> « émis », entraînent une variabilité annuelle irréaliste de l'absorption du CO<sub>2</sub> « émis » et ne constituent donc pas une base crédible pour répondre à la question de savoir quelle quantité de CO<sub>2</sub> et d'autres gaz à effet de serre émis par l'homme reste réellement dans l'atmosphère (plus précisément : quelle serait la baisse des concentrations en l'absence d'émissions anthropiques).

La « neutralité carbone », en tant qu'objectif principal des mesures actuelles affectant fortement l'économie, n'a donc qu'une signification idéologique, car le maintien de certaines concentrations de CO<sub>2</sub> et d'autres gaz à effet de serre ne serait réaliste que si les températures ne changeaient pas de manière significative à long terme (même pour des raisons naturelles).

Concentrer beaucoup d'efforts sur la prévention du réchauffement climatique doit donc avoir un résultat très incertain, même dans des circonstances très favorables. Beaucoup plus efficace est l'adaptation au changement climatique lui-même (ce que l'humanité fait depuis qu'elle existe). Les efforts consacrés au climat régional ou local, où l'impact de l'activité humaine est déjà bien réel (îlots de chaleur, perturbation des petits cycles de l'eau, etc.) Nous rejetons la propagande selon laquelle le réchauffement est a priori mauvais et augmente la

fréquence des extrêmes de toutes sortes, car ces affirmations sont complètement contredites par les archives géologiques et les observations actuelles (on ne peut nier, par exemple, l'effet positif de l'augmentation des précipitations et des concentrations de CO<sub>2</sub> sur la croissance de la végétation, y compris les cultures agricoles, dans la grande majorité du monde).

Mgr. Miloš Faltus, Ph.D.

RNDr. Tomáš Füst, Ph.D.

RNDr. Pavel Kalenda, CSc.

Mgr. Jiří Kobza

RNDr. Dobroslav Matějka, CSc.

Mgr. Václav Procházka, Ph.D.

Porte parole du groupe : Pavel Kalenda: [PKalenda@seznam.cz](mailto:PKalenda@seznam.cz)